

« tant d'autres qui lui ont échappé, et dès lors que pour
« les recouvrer, elle aura employé inutilement cette indus-
« trie qui la distingue supérieurement de tous les autres
« établissements de ce genre, dès lors que la probité qui
« fait la baze de sa façon d'opérer dans le commerce ne lui
« aura pas conservé, dès lors qu'elle ne les recouvrera
« pas par ce crédit si long et si inusité partout ailleurs,
« qu'elle fait peut-être trop facilement aux étrangers qui
« viennent se pourvoir chés elle. Quelles ressources lui
« resteront encore si ce n'est celle d'implorer l'assistance
« du Conseil... (18). »

Le même jour, 20 août 1757, les huit directeurs de la Chambre de Commerce de Lyon adressèrent une autre requête à l'abbé comte de Bernis, secrétaire d'État, en laquelle ils manifestaient le désir d'une alliance commerciale avec la Russie, afin de sauver l'industrie lyonnaise.

Il est permis de croire que ces appels furent entendus avec bienveillance en Russie et que l'on doit aux encouragements qu'y rencontra l'industrie de Lyon, l'impression, dans cette ville, en 1761-1763, d'une édition, en 2 volumes in-8°, du remarquable ouvrage de Voltaire : *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre-le-Grand*.

La correspondance diplomatique du baron de Breteuil, ambassadeur de France en Russie, donne les détails suivants sur les encouragements accordés par la czarine Élisabeth :

« Pétersbourg, 18 mars 1761.

« J'apprends qu'il arrive journellement icy des fabriquans
« ou ouvriers de toutes sortes, que M. le Prince Galitzin

(18) Arch. du M. des Aff. Étr. (Russie : Correspond. 1757.)